

Zitierhinweis

Dasen, Véronique: Rezension über: Dietrich Willers / Bettina Niekamp, Der Dionysosbehang der Abegg-Stiftung, Riggisberg: Abegg-Stiftung, 2015, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 1, S. 127-128, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958951



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

das Spannungsfeld der Inkongruenz, auf das der Betrachter mit Lachen reagiert. Im fünften Kapitel bestimmt der Autor anhand von zwei der behandelten Beispiele zwei massgebliche «Strukturen einer komischen Verfremdung», die Situationskomik und die Inversion. Den komischen Helden, der so ins Bild gesetzt wird, will er aber nicht als Gegenbild des Betrachters im lebensweltlichen Sinn verstanden wissen, sondern streicht die Eigenständigkeit der Figur jenseits aller Normen heraus. Dennoch war gerade die Festgesellschaft, die gemäss D. Wannagat das Umfeld und den Ursprung dieser Darstellungen bildete, *per definitionem* an die Abkehr von der Norm gebunden – der groteske Tänzer gewann seine Narrenfreiheit vor eben diesem Hintergrund, und seine Hässlichkeit als *eidos geloion* war immer auch ein Zeichen moralischer Unzulänglichkeit.

Die Arbeit schliesst eine wichtige Forschungslücke zu den Anfängen des komischen Bildes und bietet inspirierendes Bildmaterial mit sehr interessanten Analysen. In der Behandlung der theoretischen Grundlagen wird einiges angesprochen, über das man gerne mehr gewusst hätte, z. B. das Prinzip der «Verkürzung», mit dem die Körper der Tänzer gekennzeichnet sind. Die ikonographischen Interpretationen sind in einigen Fällen nicht ganz nachvollziehbar, auch wenn zum besseren Verständnis Bildmaterial aus anderen Kunstlandschaften herangezogen wird. Schliesslich ist sich auch der Autor bewusst, dass die Materialbasis seiner Schlussfolgerungen z. T. sehr dünn ist. Trotzdem gelingt es ihm überzeugend, die Entstehung eines komischen Bildtypus herauszuarbeiten, dessen Charakteristika auch für viele spätere Darstellungen dieser Art bezeichnend waren.

Simone Voegtle

Dietrich Willers/Bettina Niekamp: Der Dionysosbehang der Abegg-Stiftung. Riggisberger Berichte 20. Abegg-Stiftung, Riggisberg 2015. 270 p., 32 pl. en couleur, 1 pl. à déplier, 200 illustrations.

La tenture de Dionysos, acquise en 1986 par la Fondation Abegg à Riggisberg, constitue la plus grande pièce connue de textile antique (H. ca. 197 cm, L. ca. 707 cm). Son état remarquable de conservation est dû à son réemploi comme linceul dans une tombe d'Égypte du V^e s. apr. J.-C. L'ouvrage de D. Willers et B. Niekamp représente la première étude exhaustive de cette pièce exceptionnelle. Ce bilan est basé sur le patient travail de conservation et de reconstitution de l'ensemble réalisé dans les ateliers de la Fondation Abegg, complété par l'achat d'un nouveau fragment en 2005; de nouvelles interprétations de son iconographie et de sa fonction sont avancées (D. Willers, p. 7–107), les secrets de sa technique de fabrication, alliant de manière raffinée lin et laine colorée, sont minutieusement analysés et décrits (M. Flury-Lemberg et B. Niekamp, p. 145–243).

La réalisation de la tenture est aujourd'hui située dans le deuxième quart du IV^e s. apr. J.-C. sur la base de critères stylistiques qui précisent la date obtenue par C¹⁴ en 2013 (ca. 260–530 apr. J.-C.). Des traces de réparation témoignent d'un usage de longue période avant le dépôt en contexte funéraire. Par comparaison avec d'autres fragments conservés dans différentes collections, le lieu de fabrication peut être situé dans la région d'Achmîm/Panopolis. Seuls huit personnages sont conservés, disposés dans un cadre architectural ornemental composé d'arcades. Dionysos et Ariane sont les deux figures principales, entourées par les membres habituels d'un thiasse bachique, un Pan jouant de la syrinx, une ménade et un satyre. Cependant, la tenture n'ornait probablement pas une salle de banquet. De manière convaincante, D. Willers propose de l'associer à un espace rituel dionysiaque en se basant sur l'identification des trois dernières figures: la jeune femme monosandale qui pose la main sur son sein pourrait être la nourrice de Dionysos, le vieillard au fouet le mystagogue introduisant le dieu lui-même à ses mystères, tandis que la matrone richement vêtue représenterait l'initiée nimbée de bleu pour visualiser sa transformation.

L'identité de la personne inhumée dans cette étoffe est débattue. De la même tombe proviennent les fragments d'une tunique en soie réalisée entre 350 et 450 apr. J.-C., ornée de motifs de la vie de Marie. Les sources d'inspiration tant païennes que chrétiennes de ces pièces de tissu témoignent-elles d'une conversion au christianisme ou au contraire d'une cohabitation religieuse? Selon D. Willers, cet ensemble s'inscrit parfaitement dans le contexte de l'Antiquité tardive; Nonnos, originaire de Panopolis, ne célèbre-t-il pas un dieu sauveur païen dans les *Dionysiaques* tout en écrivant sa *Paraphrase* de l'Évangile selon Jean?

Enrichi de nombreuses illustrations de grande qualité, dont 33 planches en couleur, cet ouvrage érudit et très soigné constitue une somme de connaissances sur les textiles, l'esthétisme ainsi que les formes de spiritualité de l'Antiquité tardive.

Véronique Dasen